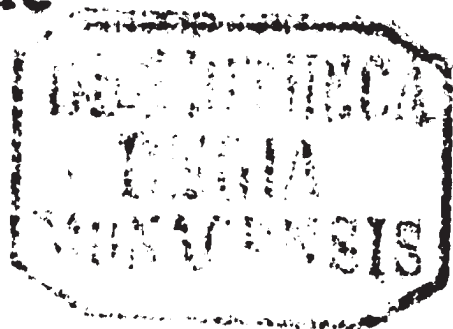


# Recueil de vraye

POESIE FRANCOYSE,  
prinse de plusieurs Poëtes,  
les plus excellentz de  
ce regne.



Avec priuilege du Roy  
pour cinq ans.

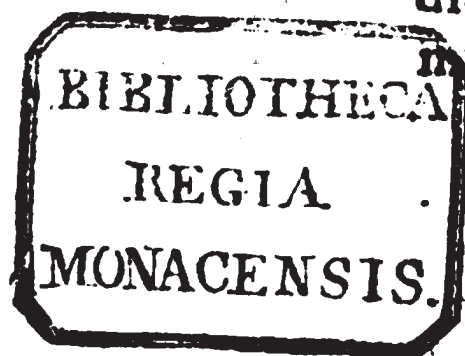
1 5 4 3.

De l'Imprimerie de Denys Janot.

On les vend au Palays, en la gallerie par où  
on va à la Chancellerie, es boutiques de  
Iehan Longis & Vincent Serrenas libraires.

**L**est permis par lettres patentes du Roy nostre sire, à Denys lanot Imprimeur en langue Françoysé dudit Seigneur, imprimer ce present liure, intitulé le Recuil de poësie Françoysé, & deffenses faites par ledit Seigneur à tous libraires & Imprimeurs & aultres de ce royaulme, n'imprimer ou faire imprimer ledit liure iusques à cinq ans finis & incluz, cōmençât du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer, sur les peines de cōfiscation des liures par eulx imprimez, & d'amende arbitraire & aultres peines, comme plus à plain est contenu en ces lettres de priuilege, données à Paris le xii. iour d'April, mil cinq cēs quarante troys. Signées sur le reply, de par le Roy, Bayard: Et scéllé sur double queue du grand seél dudit Seigneur

Et fut acheué d'imprimer ce  
dit liure le xxvi. iour de May  
mil cinq cens quarante troys.



Tra-

Le recueil de poésie Françoisse. 7  
**TRADUCTION D'VN**  
*Epigramme de Martial commençant:*  
*Vitam qui faciunt beatricem.*  
*par Clem. Marot.*



Oicy amy si tu veulx <sup>le</sup> sçauoir,  
 Qui fait à l'homme heureuse vie  
 auoir:  
 Successiōs, nō biens acquis à peine,  
 Feu en tout temps, maison plaisant & saine,  
 Iamais proces, les membres bien dispoz,  
 Et au dedans vn esprit à repos,  
 Saige simplesse, amys à foy pareilz,  
 Table sans art, & sans grands appareilz,

A ii

Facil:

## Le recueil de poésie

Facilement avec toutes gens viure,  
Nuiët sans nul soing, n'estre point pourtant  
yure

Femme ioyeuze, & chaste neantmoins,  
Dormir qui face que la nuit dure moins,  
Plus hault qu'on n'est ne vouloir point at-  
tandre,

Ne desirer la mort, ny ne la craindre.  
Voilà amy si tu le veulx sçavoir  
Qui fait à l'homme heureuse vie auoir.

### *Aultre par l'esleu Macault.*

**B**iens successifz & non acquis à peine,  
Terre fertillz, & feu qui tousiours dure,  
Iamais pcces, peu de charge en vn regne,  
L'esprit posé, fortz & saine nature,  
Simpleste saige, amys de sa mesure,  
Doulx entregent, repas non superflus,  
Nuiët non troublée: ains deliuré de cure,  
Femme ioyeuze, & pudicque au surplus,  
Vn dormir court qui les nuitz ne mesure,  
Ce que l'on est vouloir estre, & non plus,  
Ne desirer la mort ne craindre aussi,  
Font viure l'homme heureulx & sans soucy.

Les Es-



Françoys.  
Les Eschez.

**P** Vis que de vous i'ay apprins les eschez  
C'est bien raison que les miens vous sca-  
Je metz auãt en lieu de huit piõs (chez:  
Propos hardiz ainsi que Scipions,  
Qui combatant assaillent la barriere  
Sans en veoir vn iamays tourner arriere:  
En chascun franc, les deux rocz font l'office,  
Ma foy constantæ, & mon loyal seruice,  
Et mes desirs prometeurs mensongiers  
Seruent de folz vollaiges & ligers.

Les cheualiers font mes escriptz & vers,  
Qui font vn fault aux aultres tous diuers:  
Pour damæ, y est mon esperance prise,  
Iamais oysituz, & de grandæ entreprise,  
En fin vn cueur qui long temps fut à moy,  
Est ores vostræ, est le chef & le Roy  
Fermæ & rassis, sans guieres se bouger:  
Car myeulx ailleurs il ne pourroit loger.  
D'assez de lieux il se sceut deffie:  
Mais il est tant de vous fortifié,  
Que tous perdrons du mal l'intelligence  
Ay dant dieu vous & ma dilligence.

A iii Enigme.

# Le recueil de poésie

## Enigme.



Homme ne suys , oyseau, poysson:  
mais beste  
Sans poil , sans peau , sans piedz,  
bras, iambz ou<sup>e</sup> teste,  
Entendement ny aucune raison  
Communément ie logz en la maison  
Des plus oysifz, assaillant foible & fort,  
Ce m'est tout vn, ie faiz par tout effort,  
Ie cours de iour aussi bien que de nuit,  
Ie suys celuy qui trop au dormir nuyt,  
Et au repos, & combien que n'ay bouche  
Quand il me plaist les vns ie poictz & touche  
Si tres au vif, qu'en me cuydant surprendre  
Ilz font douleur à leur chair blâche & tēdre,  
Tāt que le sang en sort en maintz endroitz:  
Non plus ie crains le peuple que les roys,  
Brief ie suys tel quz ie faiz l'impossible,  
Car ie me rends quand ie veulx inuisible,  
Et soyt hyuer ou esté ie suys nud,  
Voyla pourquoy d'un chascun suys cogneu.

Compte

## Compte nouueu.

**V**N bon esprit quand le beau iour l'es-  
ueille,  
Soudain cognoist que ce n'est de mer-  
ueille,

Si en ce pauvre & miserable monde  
Prou de malheur & peu de bien abonde,  
Par ce qu'il voit, tout bien quis & compté,  
Plus y auoir, de mal que de bonté.  
Ie dys ceçy me souuenant d'un compte  
Lequel fut tel, que certes i'ay grand honte  
Toutes les foys que i'y tourné à penser,  
Et si n'estoit que i'ay peur d'offenser  
La netteté de voz chastes oreilles,  
Ie le feroys, & vous orriez merueilles  
Touchant le fait de certains malefices:  
Mais s'il est vray que les propos de vices  
Sont moins nuysants aux espritz vertueulx;  
Luc de vertu, les actes fructueulx  
A gens peruers ne sont bons & vallables,  
Faire le puis: car voz meurs tant louables  
Ia n'en seront pires (comme ie pense)  
Or dit le compte (affin que ie commence

A iiii

Vous

## Le recueil de poésie

Vous raconter ces estranges nouvelles)  
Qu'à Tours estoient quelques seurs assez  
belles

De beau maintien & bonne contenance,  
De quel estat ie n'ay point souuenance.  
S'il me fut dit qu'en religion feussent  
Ou qu'autrement de nonne le nom eussent;  
Mais tant ya que de leur compaignie  
Autant estoient, que nonne signifie,  
Il suffiroit pour fournir vn couuent  
Ces belles seurs comme il aduient souuent,  
Que l'on n'a pas tousiours avecques foy  
Gens de sa sortę & de pareille foy:  
Ne sçay comment s'estoient acompaignées  
De quelque roussę ayant maintes menées,  
Mainte trafiquę, & plusieurs petitz tours,  
Aultres foys faictz en la ville de Tours.  
A dirę vray à peing eust on sçeu faire  
Vne alliance au monde plus contraire:  
Car celle la estoit d'aultre stature,  
D'aultre façon de toutę aultre nature  
Que ses neuf seurs, lesquelles gentement  
Se contenoient, & fort honnestement  
Taschoient garder fermeté immuable:  
Mais celle roussę estoit plus variable,

Plus

Françoysc.

Plus inconstant, & trop moins arrestée,  
Que n'est la plume au vent mise & iectée,  
Ou l'eau qui court par ces prez verdoyans.  
Qu'en aduint il: vn tas de gens n'ayans  
Aultre soucy que d'auoir bon loysir  
De satisfaire à leur mondain plaisir,  
Voyans ces seurs & leurs compaignie telles  
Tindrent propos de se ruer sur elles,  
Et en commun les trousser sur les rancs,  
Sans aduiser qu'ilz estoient tous parens,  
Freres germains, la plus part & cousins,  
Ny sans auoir honte de leurs voyfins.

Or pour iouyr d'elles plus aysement,  
Ilz feirent tant que tout premierement  
Eurent pour eulx celle la que i'ay dit,  
Laquelle auoit tout moyen & credit  
Enuers les seurs, & si estoit propice  
Pour faire aux gens tout plaisir & seruice,  
En tel endroit selon leur vueil & guise,  
Sç voyant donc incitée & requise  
Par telles gens, l'habille maquerelle  
Delibera de porter la querelle  
De leur liger & folle volunté,  
Pour de ses seurs vaincre la fermeté.  
Tant tournoya tant vint & tant alla

Que



## Le recueil de poésie

Que d'unz ou deux la constance esbranla,  
Et à la fin si bien la conuertit  
Que tout à plant sur le champ l'abbatit,  
Dont aux gallantz moult ioyeux & content  
Qui ne cherchoient pas meilleur passetemps,  
Creut le desir avecques l'esperance  
D'auoir la reste au pourchas & instance,  
De celle la qu'ilz firent prou trotter  
Sans luy donner le loysir d'arrester:  
Mais bien souuent si l'un d'eulx se mettoit,  
La pauvre sottz aux piedz foullez estoit  
En recompensz, & pour myeulx luy apprendre  
A se haster à celle fin de prendre,  
Et attrapper les seurs plus cautelement,  
Ce qu'elle feist, de sorte que vrayement  
Les pauures seurs avecques leur constance  
Ne sceurent tant faire de resistance,  
A l'importun & ardent appetit  
De ces gens la que petit à petit.

\*Soubz tant d'effors soubz tant d'assaulx  
diuers,

Toutes à la fin ne cheussent à lenuers.  
A quoy aussi celles qui se laissoient  
Ainsi gagner, aydoient & s'efforçoient  
Pour le plaisir de ses bons gaudisseurs

A ruyner

## Frānçoÿse.

A ruyner quelqu'une de leurs seurs,  
Tant bien aprins auoient lart & ladresse  
De celle la qui en estoit maistresse:  
Quant aux gallantz, tant creut leur ardeur  
grande,  
Et pour vn temps fut si chaulde & friande,  
Qu'à chascun coup qu'ilz se prenoiēt à elles  
Contens. n'estoient d'une ou deux des plus  
belles:  
Mais bien taschoient ces hommes peu rassis  
A leur coucher en auoir cinq ou six.  
\*Conclusion quand tout fut despendu  
Et le beau temps trop follement perdu,  
En les laissant toutes desamparées  
Fort mal en ordre en maintz lieux esgarées,  
Du pied au cul gentement leur donnerent,  
Puis à la fin vous les habandonnerent,  
A tous venans chose presque increable  
Et neantmoins certainz & veritable,  
Dont on deuroit faire inquisition  
Et quant & quant iuste pugnition.

Genealo-

Le recueil de poësie  
*Genealogie des Roys de France par  
le seigneur des Essars.*

**F**Rançois le franc qui des francs chois  
Fut des francs mis sur les François,  
Sans sentir de tribut souffrance  
Les François affranchiz de France:  
D'iceulx François francigenez  
Priamus & Marcomenez  
Anthenor & Genebaldus  
Furent les quatre premiers ducs.  
Depuis Pharamon Claudius,  
Phildebert & Meronius,  
Furent premiers roys paganicques,  
Et cinquante deux catholicques  
Ont succedé noz tributaires.  
Troys roys Clouis, quatre Clotaires,  
Deux d'Angobers, trois Chilperis,  
Troys Childebers, deux Childeris,  
Troys Theoderis, & vn Lothaire,  
Vn petit Pepin debonnaire,  
Vn Hugues, vn Robert, vn Henry,  
Et vn Iehan prisonnier marry,  
Huiët Charles treshault & puissans,

Et fix

## Frāçoysse.

Et six Phelippes florissans,  
Douze grands roys Loys nommez  
De dieu & des hommes ayez:  
Puis vn François de hault renom  
Plus que Cesar digne de nom.

## Aultre Enigme.

**T**Rois cōpaignōs de basse biē en ordre,  
Et tant pollis qu'il n'ya que remordre,  
Mieulx vſitez au perilz & hazardz  
Que trois Hectors, ou bien que trois Cesars,  
Doiuent en brief(ainsi comme l'on dit)  
Estrē aduancez voirē en si grand credit,  
Que plusieurs gens de ligiere creance  
Mettront en eulx leur foy & esperance,  
Se promettant (moyennant leur adresse)  
Ou tout malheur, ou bien grandes richesses:  
Pource qu'ilz ont ceste noble vertu  
Que nul d'entrē eulx ne fut oncques abatu,  
Ny ne fera d'honneur qui l'importune,  
Tant sont douez de prudencē & fortune:  
Et ont eulx trois autant de forces encores  
Qu'il

## Le recueil de poésie

Qu'il en ya en soixantꝰ & trois mores,  
Ou qu'ilz auront autant deulx de flateurs  
Qui les tiendront comme l'egiflateurs,  
Et les croyront mesmes sans mot sonner  
Mieux que plusieurs par beaucoup raisonner.  
Je ne sçay pas s'ilz sont freres germains:  
Mais à les veoir au meillieu des humains:  
Ilz sont trop mieux l'un l'autre ressemblas  
Que trois pigeons ou trois papillons blancs,  
Et si sont tous d'une haulteur se semble,  
Ilz ne vont point qu'ilz ne marchent en-  
semble,  
Et quelque fois ne se treuvent que deux,  
Mais ces deux la ne sont moins hazardeux  
Que si les trois estoient en la presence.  
Je ne diray meshuy ce que i'en pense  
Ainsi que de brief tout se sçaura:  
Mais pour le moins sçachez qu'il y aura  
Entre ceulx la qui fuyuront leurs comptans,  
Peu de ioyeux & plusieurs mal contens.

Non plus sapere quàm oportet.

Balade



Françoysse.

Ballade de science qui se complaint  
estre au iourdhuuy villipendée.



**N** veit iadis suppostz de ma fa-  
cture,  
Par grãde cure auoir la prelatüre,  
Et norriture, hault & bas des estaz  
Quant tout estoit par vie entiere & pure,  
Mis en nature, avec litterature  
Et lescripture, en infiniz soulas:  
Mais quoy(helas) renuersé suis au bas  
Portant le bas en grand impatience,  
C'est vn grand cas que de veoir mō trespas,  
Et n'osér pas maduancer vn seul pas,  
A soustenir le pourpris de science.  
Est il estat, est il profession

En action,

## Le recueil de poésie

En action, sans ma subvention:  
Invention, sinon par mon secours:  
Qui met au sus la domination,  
Duration, sans variation  
De nation, & dangereulx discours:  
Par mes bons tours, les princes ont le cours  
En leurs grandz' cours, & royalle puissance,  
Orgueilleux, ourz, superbes, fiers & lourdz:  
Soyez tous gourdz ne faictes plus les sourds  
A soustenir le party de science.  
Pourroit on bien bon regime sçauoir  
Sans ce pourueoir de gens de bon sçauoir,  
Qui le debuoir facent de leur office:  
Ou est pouuoir, richesse, or, ou auoir,  
Qu'on puisse veoir sa fermeté auoir  
Sans riens descheoir, si ne luy suys propice:  
Ou bien qu'on puisse entretenir iustice  
D'ou cas iustz ysse, hors de toute iniustice  
De mal & vice, en bonne consciensce:  
Du bien indice, & poursuy de malice  
Suys sans conuice, or suyuez tous ma lice  
A soustenir le party de science.  
Princes mondains, empires ramparantz,  
Gentz apparentz, venez petis & grandz,  
Tous comparantz soubz mon obeyssance,  
Le bien

**Françoysse.**

**Le bien comprendz, vertu ie vous aprendz,  
Vice reprends, tenez donc mes rancs,  
A soustenir le party de science:**

*Aultre Ballade.*



**B** Elle excedant la douceur angelicque,  
Ma maistresse madame singuliere,  
Plus à louer que ne peult rethorique,  
Plaine de gracç & de sçauoir entiere,  
Ie le bien vostre humble & petit vassal,  
Homme lige subiect & feodal.  
Vous faiz debuoir, feaulté, foy, & hōmaige,  
D'un fief lequel tiens de vous en seruaige,  
Et que tenir aduoue deuant tous:  
Cest mon desir, mon vouloir, mon couraige,  
**B** Mon

## Le recueil de poésie

Mon ame mō bien qui sent momās de vous.  
Denombrement certain & veridicque,  
Des biēs que tiens deffoubz vostre banniere  
Vous veult bailler en sa formę autenticque  
Le tout en fief sans chose roturiere,  
Ou pour le moins faire memorial  
Impossible est, & parce en general  
L'amę & le corps son mortel heritaige,  
Iaduoue tenir dę vous en vasselaige:  
Tout mon espoir tous mes plaisirs absoulz  
Tout mon desir mon vouloir mon couraige  
Mō cueur mō biē qui sont mouuās de vous,  
Tant que dormez tout mō esprit s'applique  
Veiller à vous, & en ceste maniere  
De doux penser, les fruietz cueille & pra-  
ticque  
Au feu d'amours qui me sert de lumiere.  
Et si quelcun tant me vouloit de mal,  
Que dire osast que fusse desloyal,  
Ou qu'eusse faiēt felonnie & oultraige,  
Pour le combat, luy presente mon gaige:  
Car si i'estoys cheu en vostre courroux  
Par mon forfait, perdroyz selon l'usage  
Mō cueur mō biē qui sont mouuās de vous.  
Belle croyez que tout mon temps & à age.  
Vous



françoysse.

Vous seruiray qui dueil en ait ou rage,  
Et quant mourray de malladiꝝ ou cours,  
Vous saisirez comme damꝝ au passaige  
Mō cueur mō bié qui sont mouuās de vous.

Descriptiō des graces & beaultez re-  
cueillies par un amant, au corps &  
habillemens de sa dame.



**Q** Vi vouldra veoir en vn corps bien  
vnies  
Mille beaultez & graces infinies,  
Plus que n'en eut iadis la grecque helayne  
En contemplant ma damꝝ & souueraine,  
Content sera ores de sens rassis  
Que luy en prouue seulement trente six.

B ii

Premie



## Le recueil de poésie

Premierement elle a noire vesture,  
Lez foulcilz noirs, yeulx de mesmes taïture,  
Le linge blanc, les dens & gorge blanches,  
Le tetin rond, les cuisses & les hanches,  
Les cheueulx lōgs, lōg corps, lōguę ěcoleure,  
Con, bouchę, & piedz de petite mouffeure,  
Largę estomach, les paulę aussi le fronc,  
Sur vn visaigę ouuert aymablę & prompt.  
Le ventre court, courte dent, courtę oreille,  
L'esprit subtil, l'œil la langue pareille,  
Les doigtz menuz, tant des piedz que des  
mains,

Menu corfaigę aymé de tous humains,  
Ferme tetins, ferme cuissę & colet,  
Molletes mains, genoulz, menton mollet,  
L'œil vn peu gros, gros cul, & grosse mote,  
Le tōut parfaict ainsi que le vous notte:  
Quant aufurplus ne l'oseroyz ie dire:  
Nehny, craignant que l'on iuge mon dire  
Estre deceu par vicięulx sçauoir:  
Mais qui pourroit empescher mon debuoir,  
Qui me deffend de la louer aussy,  
Puis quę ie l'aymę, & puis qu'il est ainisy:  
Certainement encor oultre ces graces  
A daultres biens, dont à dieu ie rēdz graces,  
Passans

Passans en tout la fleur de sa personne:  
 Car son esprit est au corps si consonne,  
 Son parler plein de telle humilité,  
 Son cueur remply de si grand fermeté,  
 Et sa douceur de bonté si parfaicte,  
 Que sans mentir elle semble estre faicte  
 Pour estre veue, aymée & regardée.  
 Par moy sera doncques si bien gardée,  
 Si bien traictée, honorée, & seruye,  
 Sans luy faillir vn seul iour de ma vie:  
 Que i'ay espoir qu'apres ma longue attente  
 Elle rendra ma volunte contente.



Blason des cheueulx.

**C**heueulx seul remede & confort  
 De mon mal violent & fort,

B iij

Cheueulx

## Le recueil de poésie

Cheueulx longs blancs & delyez  
Qui mon cueur si tresfort lyez,  
Que plus il veult tendre & tafcher  
A se distraire & destacher,  
Plus il est pris & mieulx estrainct  
Plus est de demourer contrainct.  
Cheueulx qui feustes l'ouuerture  
Du grand chef d'œuvre de nature,  
Que le ciel qui tout clost & veoyt  
A monstéré combien il pouoit  
A masser en petite espace  
De beaulté & de bonne grace.  
Cheueulx qui sceustes estranger  
Moy de moymesmes & me changer,  
Tellement que ie vous accuse  
De l'effect de ceulx de Meduse,  
N'ayant rendu vn corps sans ame  
Ou plustost vne visue flamme.  
Ha cheueulx n'ayez nul regret  
De vous veoir en lieu si secret,  
Loing de voz compaignons dorez  
Qui du monde sont adorez,  
Celle qui en peult ordonner  
A moy vous a voulu donner  
Pour apuy de ma foible vie

Dont

Dont vous nauriez dueil ny enuye.  
 Si vous scauiez o blondz cheueulx  
 Quel est le bien que ie vous veulx:  
 Le moindre de vous m'est plus cher  
 Qu'aultre amye entiere toucher,  
 Ne que les thresors assemblez  
 Du fin or que vous ressemblez,  
 Et toutesfoys pour estre miens  
 N'ayez paour de n'estre point siens:  
 Elle ne cognoist rien à soy  
 Plus sien que ce qui est à moy:  
 Au moins en ceste qualite  
 Auons nous quelque egalite.  
 Si vn sizeau vous faict oultraige  
 Vn dard m'en faict bien daduentaige  
 Il y part à mon œil estainct  
 Et vous n'en changez point de tainct,  
 Qui vous est plaisir & bon heur  
 En perte de si grand honneur,  
 Ceulx dont vous estes separez  
 Sont peult estre ores mieulx parez:  
 Mais si font ilz en ce danger  
 De ce veoir par le temps changer,  
 Esp'ou on en argent couuertiz  
 Dequoy vous estes garentiz:

B iiii

Car



## Le recueil de poésie

Car temps ne vous y peult contraindre,  
Et quand bien vous le deuriez craindre.  
Cheueulx vous estes à vn maistre,  
Qui vous oseroit bien promettre  
Et au chef dont vous estes venuz,  
Qu'au lieu de deuenir chanuz,  
Il fera que les cours des ans  
Vous rendra plus beau & plaisans:  
On ne voit point pour fortz yuers  
Les lauriers moins feuilluz & verdz,  
Le beau dieu qui en print la cure  
Les deffend de celestz iniure,  
Et ie feray tant si ie puis,  
Ay dant cellz à qui ie suys,  
Que mes honneurs vous seront telz,  
Qu'ellz & vous ferez immortalz.

### *Du cloistre de la langue.*

**D**equoy sert il auoir maison sans porte?  
Dequoy sert il quand belle bource on  
porte  
Pleine d'argent, si n'a point de lien?  
Cela bien peu proffit, ou du tout rien:  
Et moins la langue, encor que soit diserte  
S'a tous propos sans closturz est ouuerte.

Le cuer



*Le cueur reprend l'œil de regard trop  
uollaige, uers Alexandrins:*

**N**E pourrois tu mon œil, vn petit t'en-  
garder  
Te iecter si souuent sur son luyfant visaige:  
Plus la regardes, plus tu la veulx regarder,  
Et par ton fol regard, ie suys en vne raige.  
Ie te pry, que tu soys dorfenauant plus saige,  
Et que ta ligereté n'augmente ma douleur:  
Elle est vn parangon, mais quoy tu n'es pas  
seur  
De l'atirer à toy, & danger est à craindre,  
Parquoy, pour ne tumber en vn plus grand  
malheur,  
N'allumes point le feu que ne pourras e-  
staindre

*Le soulas ou dur depart de  
son alliance.*

**C**E que par bouche mon cueur ne vous  
peult dire

A vous

## Le recueil de poésie

A vous l'escripre n'a voulu cōtredire:  
C'est vn adieu à vostre dur depart,  
Non pas à tous seullement à sa part:  
Car & comment pourroit vn cueur si gros  
Vous dire adieu, en ferme & sain propos:  
O mon las cueur, d'amours tant ennobly,  
Pourras tu bien iamais mettræ en oubly  
Ton alliance par tout bien & honneur:  
Espere tu recepuoir aulcun heur,  
Ainsy priué desormays de la veue  
De celle la qui d'honneur est pourueue:  
Viuras tu bien seullet en la hault tour  
En actendant son desiré retour:  
Nanny, certes si tu veulx amour fuyre  
Possible n'est laisser sa dame & viure.  
Le souuenir de sa grande prudence,  
Du hault maintien & ferme contenance,  
Du vis regard & son reluyfant œil,  
Augmentera de iour en iour ton dueil,  
Son noble cueur, son tresgentil corsaige,  
Sa claire voix & son courtoys langaige,  
Brief ces vertus passent toutes richesses  
Au souuenir, & liuront griefues oppresses,  
De plus parfaicte n'ya dessus la terre,  
Tout bien en elle resplandit comme verre.  
Elle est

Elle est ieune, riche & bien doctriñée,  
Et de nature à tout bien faire née,  
Dont ie maintiens pour tout conclusion,  
Qui de son corps aura prouision  
Se peult nōmer tresheureux en tout temps,  
Et d'un tel heur se tenir pour content:  
Ie n'ay donc tort d'auoir cestę inconstance  
Que ne luy puis dirę à dieu en presence.  
Si luy diray ie, or à dieu ma deuise,  
A dieu seule qui mon pauure cueur diuise,  
A dieu vous diz mon soullas & confort,  
A dieu celle dont vient le doux remort,  
A dieu maintien dont tel douceur en sorte  
Qu'implossible est qu'à d'aultre ie m'assorte,  
A dieu gent corps si droict & gracieulx,  
A dieu regard qui me perce les yeulx,  
A dieu vous diz ma trescherę alliance,  
A dieu mon bien m'amour & ma plaifance,  
A dieu liessę & mon soulas aussy,  
En lieu de ioye plus n'auray que soulcy.  
Il ne m'en chault mais que saine foyez  
Et que iamais tristesse vous n'ayez:  
Car de ma part ne peult estre vainqueur,  
Des grandz regretz que porte dollēt cueur,  
Qui toutesfoys à vous se recommande

Plus

## Le recueil de poésie

Plus mille foys & mieulx que ne vous mādē,  
En vous priant que pendant vostrē absence,  
Ne le changez pour d'autre l'acointance,  
Pour la vailleur qui est en vous comprise:  
Et proteste qu'en tous les lieux & places  
Voz beaulx maintiens, voz honneurs, bon-  
nes graces,  
De ferme foy & d'un vouloir parfait,  
Gardera tant que mort l'aura deffait.

### *A un superbe detracteur.*



**F**Vreur vient apres patience,  
Il n'est si nette conscience,  
Qui peust de courroux s'abstenir,  
Voyant vn tel badault venir,

vn asne

Vn asne sans litterature,  
Parler d'aultruy à l'adventure,  
Et non parler tant seulement,  
Mais blasmer oultrageusement  
Escript, ou il ny entend notte:  
Tu sçay (badault) que ie te notte  
Et si mieulx ie te cognoissoys  
Tu sentiroys (qui que tu foys)  
Quand ce vient à donner replicque  
Si ie sçays frapper de la picque,  
Mes escriptz ne te plaisent point,  
Et parce, ta langue me poinct:  
Mais i'ayme mieulx qu'ilz te desplaisent,  
Que tu les loues, & te plaisent.  
Il faut aux asnes des chardons.  
Souuent quand blasmer nous cuydons,  
Nous donnons vne grande louange,  
Mais si tu trouue trop estrange  
Que i'ay mis rithmes en auant,  
Ie te pry, o homme sçauant,  
Faire l'honneur à mon escripre,  
De iamays ne le veoir & lire.

A vn



Le recueil de poésie  
A un amy ingrat.



Sçaiz tu dequoy, depuys sept ans ie vis,  
Qui est le temps que depuys ne te veis:  
Dueil & ennuy, langoureuse tristesse,  
Regret trop grand, desesperée destresse,  
Ce sont les mectz (helas ma foy premiere)  
Qui me font viurz en piteuse maniere:  
Car de te veoir iamais plus ie n'espere,  
Veu le grand mal que t'a voulu mon pere.  
Helas amy, iay bien sceu les ennuytz,  
Qu'as endure tant de iour que de nuitz,  
Depuis le temps que mauldite fortune,  
Fut de nous deux ialouze & importune,  
Nouvelle telle amoidry n'a mon dueil,  
Mais agmente les larmes à mon œil.  
Et ce que plus donne fin à mes iours,  
C'est que

françoise,

C'est, que iay sçeu dernièrement à Tours,  
Qu'en aultre part as ton amour posée  
Femme prenant, que tu as espousée,  
Cela n'est pas ce que m'auoys promis.  
En ce temps la qu'a ton vueil me soubzmis,  
Tu me promis, dont tresbien suys records,  
Que noz deux cueurs seroient en vn seul  
Et que la mort ne nous separeroit, (corps,  
Mais plus que dieu nostre amour dureroit.  
Or maintenant ie te veulx acuser  
Sans que de rien tu te puissè excuser,  
Qu'as oublyé pour vne seconde M,  
Ceste premiere helas qui si fort t'ayme.  
La raison veult pourtant que preigne bien,  
De si long temps qu'as demouré mien,  
Estant aussy commè on m'auoit promise  
Par mariagè à vnè aultre submise:  
Et toutesfoys on n'a peu se lyen,  
Diminuer nostrè amytié en rien.  
Pourquoy doncques aura plus de pouoir,  
Cil qu'après si n'en as le voulloir,  
Garde t'en bien, à cela te coniuere,  
Par celle foy que ie te tiens tant seure  
Humble requestè aussy ie te veulx faire,  
C'est que ne vueille nostrè amytié deffaire,  
Car

## Le recueil de poésie

Car pour ma part & moy & tous mes biens  
Sont ia à toy & pour telz les retiens,  
Et nonobstant quelque longuë absence  
Qui ait banny de nous deux la presence,  
S'il te plaist quelque iour de me veoir  
En ce pays, ie te faiz assçauoir  
Tant que plus du surplus t'escris  
Que iouyras de ce que n'ose dire,  
Qu'as esperé par vn si treslong temps:  
Lors nous ferons plus ioyeux & contents,  
Voyla la fin de ma tant triste lettre  
Te suppliant à desdain de la mettre.  
Et plus aussi que cest M seconde  
Preignz à bien ma douleur si profonde,  
Elle en a l'ayse & i'en ay la tristesse,  
Ie suys la serue & elle ma maistresse,  
Et comme telle en douleurs ie la sers  
Combien que mieulx ie merite desers.  
O cher amy dieu te doint telz desirs  
Trop plus que n'as de ioyes & de plaisirs,  
La tienne foy qu'as estimée premiere  
Dieu par sa grace en face la derniere.

Epistre

Epistre d'un gentilhomme à une dame,  
en prenant congé d'elle.



**I**L me desplaist, madame, que mon sort  
M'a de mes fins reulé si tressort,  
Que plus i'ay pris à le poursuyre peine,  
Plus à esté toute poursuyte vaine.

Il me desplaist (dis ie) que suys contrainct,  
Vous declairer le mal qui tant m'estrainct,  
Lequel aussi (comme i'ay apperceu)  
Euidemment vous mesmes auez sçeu,  
En vous plaignant que vous ayant laissée,  
I'ay amytié vers vng aultre dressée.

Ce cas vous a semblé par trop estrange,  
Dequoy i'ay fait, de vous à aultre, eschange:  
Aussi seroit cas merueilleux à veoir,

¶

Que de

## Le recueil de poésie

Que de ma part ne feisse mon deuoir,  
En fermeté icellz entretenir,  
Qui me voudroit son seruant retenir  
Mais ie feray vn singulier serment,  
Que i'ay tousiours aymé tresfermement  
En loyaulté, & louable constance,  
Ou i'ay cogneu auoir perseuerance:  
Mais (au contraire) à vn cueur variable  
De m'arrester, n'ay trouué conuenable,  
Et ne sçauroys estrz en cela blasmé,  
De cellz aymér, de qui ie suys aymé,  
Et de fuyr celle, pour me changer,  
Qui a aymé plus que moy, estrange.

Estimez vous, qu'un noble & parfait cueur,  
Vueille souffrir en soy se deshonneur,  
Aymér aultruy trescordialement,  
Et n'estre point aymé, que fainctement?  
Quant à ma part, i'ayme d'amour parfait,  
Ou ie cognois qu'on m'ayme par effect:  
Voyla pourquoy maintenant contraint suis,  
De mettrz à fin cela que ie poursuis,  
Et pour vn cas qui trop est à reprendre,  
De vous aussi (madame) congé prendre.  
Ie ne sçauroys à droit estre repris,  
Si delaislé, aultrz adresse i'ay pris:

Et par



françoysc.

Et par ainsi congé de vous ie prendz,  
Et par congé vostrę amour ie vous rendz,  
Vous requerant que ne blasmez l'affaire,  
Lequel sans vous, encores fut à faire.  
Et outre plus, vous pry, que vous souuienne  
(Affin qu'aucun, pour sa dame vous tienne)  
Que vostrę amour luy soit aussi patent,  
Loyal sur tout, pour le rendre content.

*A monsieur de Bæssieux, Abbé de  
Saint Pierre de Vienne.*



**A** Ristippus, philosophe approué,  
Et homme saigz, entre saiges trouué,  
Interrogué qu' il donna certitude,  
Comme on pourroit fuyr ingratitude,

C ii

Ne ref.

## Le recueil de poésie

Ne respondit à faire le deuoir:  
Mais d'employer l'effort de son pouoir,  
En nous donnant par ces motz à entendre,  
Que ce n'estoit, de la pareille rendre:  
Gar aultrement, certes il s'ensuyuroit  
Que qui du bien recompense deburoit,  
Ne la faisant en portion tresiuste,  
Seroit nommé homme ingrat, & iniuste.  
C'est donq assez, à qui est debiteur,  
S'il recognoist tousiours son creditour:  
Le cognoissant, debiteur se confesse,  
Le confessant, qu'il mette peinz expresse,  
Que par luy soyt au debte satisfait,  
Lors, le vouloir est reputé pour fait.

Cecy ie diz (Abbé tresuenerable  
Sur tous Prelatz, la fleur incomparable,  
Prelat doué de grand perfection)  
Cecy ie diz par excusation,  
Sentant en moy, que l'affaire me touche,  
On me pourroit faire iuste reproche,  
D'auoir esté de vous mescognoissant,  
Si mon vouloir debile cognoissant,  
A tout le moins n'estandoit ma puissance,  
Par le vouloir faire recognoissance:  
Gar tous voz biens par biens recompenser,  
Le ne

Je ne pourrois de fait, ne de penser,  
 Penser ie puis, qu'il m'est trop impossible,  
 De satisfairz à l'honneur incredible,  
 Et au grand bien que i'ay de vous receu:  
 Mais ce vouloir en ce pensé conceu  
 Est (par deffault de puissance) inutile.  
 Je voudrois bien sembler le champ fertile,  
 Ayant pouoir (prenant) gagner ce pris,  
 De redoubler cela, que i'auroys pris,  
 Combien pourtāt que ne pourrois tant faire,  
 Que dignement vous peusse satisfaire.  
 A ce ie pensz, & (pour parler au vray)  
 I'y dois penser tout temps que ie viuray,  
 Car i'ay de vous (quoy que ie fussz estrange)  
 Receu grand bien, conioint à grād louange:  
 I'ay tant receu, que le seul souuenir,  
 Me fait (monsieur) tout honteux deuenir:  
 I'ay tant receu, que la main liberale,  
 En a esmeu la nation ruralle:  
 Car quelques foz ne cognoiffāt, pourquoy  
 Il vous plaisoit fairz estime de moy,  
 En me iugeantz, par leur trop grosse teste,  
 Qu'estre deuois (comme vng chascun d'eulx)  
 Ont contre moy, à la fin 'machiné (beste,  
 Et iour & nuict, ça & la mutiné,

C iii

En taf.

## Le recueil de poésie

En taschant fort, par leurs occultz misteres,  
Vous diuertir, & messeigneurs voz freres.  
Qu'ont ilz gagné ces vaillãtz langaigers?  
Ilz estimoient trouuer des cueurs legiers,  
Qui à leur gré à tous ventz variaissent,  
Et sans raison contre raison tournassent:  
Ilz estimoient qu'on feroit plus d'honneur,  
A vn flatard, & à vn iargonneur,  
Qui ont cent foys leur langue refrippée,  
Et auallant ceste franche lippée,  
Ne sçauantz rien, que de nombre seruir,  
Qu'à iceluy, qui se veult asseruir  
Par son escript(en disant verité)  
Recommander à la posterité:  
Mais ilz sont bien eslongnez de l'attente,  
Ou repositoit leur malice latente,  
Car vous à pleu d'un vouloir tresconstant,  
Entretenir vn amour persistant,  
Non seulement persistant en presence  
(Cômç en quelqu'vns) mais plussfort en lab-  
sence,  
Dōcques ce n'est sans tresiuste raison,  
Si honoré de tant noble maison,  
Illuminé(monsieur)de vostre lustre,  
Par mes escriptz à mon pouoir l'illustre.

Elle a

Elle a assez par son antiquité,  
 En tous pays acquis d'auctorité,  
 Elle est de tous entierement aymée,  
 Elle est par tout en honneur renommée,  
 Elle n'a donc de mes escriptz besoing.

Ce non obstant ie mettray tout mon soing,  
 Si ne la puis par cecy faire croistre,  
 A tout le moins, de la faire apparostre  
 Aux estrangers, faisant tant qu'en tous lieux,  
 On cognoistra la maison de Boessieux.

De hayne & amour.



**H**Ayne & amour, ont assally mon cueur,  
 Et mon esprit tourmentent ça & la,  
 Hayne est plus fort, pour le bon droit qu'il a:  
 Mais ie croy bien qu'amour sera vincqueur.

En toy ne sçay que louer ou blasmer,

C iiii      Le hays



## Le recueil de poësie

Je hays tes meurs, assez me plaist ton corps,  
Parquoy ne puis estant en telz discords  
Te vouloir bien ne laisser à t'aymer.

Si hayr ie puis voluntiers ie hayray,  
Si ie ne puis par contraincte aymeray:  
Le beuf son ionc n'aymę en aucune sorte,  
Et touteffoys ce que plus hayt il porte.

Je hay ce que ie veulx, & si ne puis, n'estre,  
Ce que ie hay, O qu'il faschę à porte:  
Chose qu'on a vouloir de reiecter,  
Quand on ne peult de son faiz estre maistre.

## Douleur & Volupté.



**L** Oeil abaissé sur face extenuée,  
Sur fronc serain, pluuyeuse nuée,  
Et bouche vifue, vne parole morte,

**Triste**

Triste regard, qui maintz aydes comporte,  
Le promener en penser consommé,  
Rudꝰ & hastif plus que l'accoustumé,  
Telz apparens & aultres accidens,  
De voz secretz rapporteurs euidens,  
M'auoient tenu certain de la douleur  
Que promettoit vostre pasie couleur:  
Grandꝰ ellꝰ estoit mais ne fut que demye  
Quand ie la sçeu, car vous estes mamye:  
Et cōꝰ est vray que noz cueurs ne sont qu'ũ,  
Ainsi de nous bien & mal est commun.  
Si recepuez vn plaisir ie le sens,  
Si vous souffrez aucun mal, ie consens  
Qu'incontinent mon cueur en soit chargé  
De la moytié, & le vostre allegé.  
Ainsi faisant de vray amy deuoir,  
Ie croy le mal que vous pensez auoir,  
En verité estre de deux pars moindre,  
Que le malheur qu'en lettre voulez paindre:  
Car si de ioyꝰ ensemble iouyffions,  
C'est bien raison que l'ennuy partiffions,  
Et de douleur esgallement partye,  
De voz deux pars la plus grandꝰ est sortye.  
Me l'escripuant, ie sçay ce qui tourmente,  
Et comme dueil diminueꝰ ou augmente,  
Teneꝰ

## Le recueil de poésie

Tenez vous en sur moy toutz assuree,  
Que la douleur qui vous est demourée  
N'est rien au pris de ce qu'elle eut esté,  
Si mon cueur n'eut le vostre supporté.  
Vous me direz ce que dire sçavez,  
Quand au plaisir ou passetemps auez,  
Que le dernier par amour que vous eustes,  
Est le plus grand que iamays receustes.  
Semblablement quand peu de mal sentez,  
Non seulement vous en mescontentez,  
Et ne voulez, ny conseil, ny raison:  
Mais le mettez hors de comparayson.  
Il ne vous fault, ny l'un, ny l'autre croire:  
Car cela vient de recente memoire,  
Qui peult tromper en ayse & en tourment  
De tout amant le deceu iugement,  
Et que tousiours le bien ou le mal pense,  
Tel en grandeur qu'il est en souuenance.  
Or soit l'escript, que de larmes baignez  
Vray, & l'ennuy tout tel que le paiguez,  
Nul mal ne soit veu au vostre semblable,  
Je le vous veulx, prouuer plus consolable  
En vostre endroit mis à l'extremité,  
Que s'il estoit reduit à l'equité,  
En vous monstrant (selon coustume myene)  
Les veri-

Les veritez deffoubz fablez ancienne.

On dit qu'estant Iuppiter de loysir,  
Avec l'œil tout voyant, sceut choyfir  
En ce bas lieu, deux dames impudentes,  
D'horribles criz si haultement bruyantes,  
Que l'espeſſeur du ciel en fut fendue,  
Et leur querelle en ſon troſne entendue.  
L'une monſtroit à ſa melancolie  
Eſtre douleur, parente de follye,  
Pleines de pleurs & de parolles dures,  
Se recentant de ſouffertes iniures,  
Et de collerz eſcumante irritée.  
Volupté, l'autre eſtoit plus affectée  
Vſant de cry tenant de mocquerie,  
Qui redoubloit à Douleur ſa furie.  
Leur courroux fut tant crié & redit,  
Que Iuppiter vers elles descendit.  
Luy arriué chascune ſ'eſlongna:  
Mais toutes deux, par le poil empoigna,  
Et pour vnir les furieufes beſtes,  
Si fort les feit entredonner des teſtes,  
Qu'oncques depuis, de heurter ne ceſſerent,  
La les cheueulx ſi bien ſ'entrelacerent,  
Qu'encores ſont meſlées leurs racines,  
Et des deux chefz les ſommitez voyſines:  
Pou

## Le recueil de poésie

Pour nous môstrer quād par iniurę ou faulte  
Vne douleur se fait sentir si haulte,  
Que plus ne peut par nature monter,  
Qu'il fault son cueur de constance dompter,  
Luy promettant si bien peu sçait attendre,  
Que son mal doit en volupté descendre.  
Et commę aurons contrainct nostre vouloir  
A endurer & ne se trop doulluir,  
Semblablement la fable fault ouyr,  
Qui nous deffend de trop nous resiouyr.  
Quād au plus hault de volupté nous sōmes,  
Ces deux tyrans sur la vie des hommes,  
Toufiours ont eu & auront grand puissance  
Il nous les fault vaincre de diligence,  
D'industriex & peniblę artifice,  
En tous les deux est requis l'exercice,  
Qui ne veult point en grand douleur tūber,  
Ou y tumbant iamais n'y succumber,  
Essayer fault les peines douloureuses,  
Les loix des Grecz saiges & vertueuses,  
De deshonneur les ieunes accusoyent,  
Quand au trauail ou douleur recusoient,  
Et les parens qui leurs enfans aymoient,  
A souffrir mal tous les accoustumoient,  
Les passe temps entrę eulx n'estoiēt loysibles  
S'ilz



S'ilz ne sembloient d'agereulx ou penibles,  
Et la raison de telle loy maistresse,  
Estoit qu'ayant accoustumé ieunesse  
A soustenir le traual volontaire,  
La rendoit forte & prompte au necessaire,  
Si repoulsier failloit ses ennemys,  
Ou inhumer les corps de leurs amys:  
Le long vsaige & dure accoustumance,  
Armoient leur cueur de telle patience,  
Que d'aultre auoient & deux mesmes  
victoire,  
Ce qu'il ne fault tenir à peu de gloire.  
Laissons les Grecz venons à vous aprendre,  
Ce qui vous peut victorieuse rendre,  
De grand douleur, Car quand à la passer,  
Penser la fault petite ou effacée,  
Je diz que quand les peines se presentent,  
Biē que voz cueurs foibles s'en mescōtentēt  
Que ne deuez pourtant les euitier,  
Mais prendrē en ieu & vous exerciter,  
Ayant regard aux pires aduentures,  
Que le present vous fait iuger futures.  
Quand vn mary qui d'ennuyer ne cesse,  
S'en va dehors & liberte vous laisse,  
Cest vn grand mal, mais si vous l'endurez,  
Et vostre

## Le recueil de poésie

Et vostre esprit en absence assurez,  
Ce que pensez malheur vous servira:  
Lors que d'huy pour jamais s'en ira,  
Plus aysément sa mort supporterez,  
Ne point en pleurs le temps consommerez,  
Qu'il faut dōner sans ioy & sans tourmēt,  
Au conducteur de vostre entendement,  
Nous ne devons pretendre en tous propos  
Que d'acquérir aux espritz repos.  
Ce que ferions si ces deux passions,  
Subtillement vaincre nous efforcions.  
Quant à douleur, ce que i'ay dit suffise,  
Si nous craignons que volupté destruyse  
Le bon de nous & le plus precieux,  
Vaincre nous fault Cupido l'ocieux,  
Par vn louable & plaisant exercice,  
Suyuant plustost nature que malice:  
De volupté la plus grand passion,  
Est de l'amour la perturbation,  
Affin qu'un cueur en soit vainqueur &  
maistre,  
Il fault sa fin & ses moyens cognoistre,  
Si n'avez entiere cognoissance.  
Sçachez de moy qu'on le painct en enfance  
Plein de douceur, & fier en sa vieillesse,  
Et que

Et que du traict premier qui nous adresse,  
 Viennent soulas, enuies, & desirs  
 Souffrant baisers, approches, & plaisirs,  
 Que ne deuez à l'amy refuser:  
 Mais prendre en ieu non pour en abuzet,  
 Ne pour le temps en ioye consommer,  
 Ains seulement pour vous acoustumer,  
 A trop d'amour iamais ne succumber.  
 Vn bon lutteur se laisse bien tumber  
 Aulcunefoys, soubz moins puissant que luy,  
 Pour esprouer que peult faire celuy,  
 Contre lequel pour l'honneur fault cōbattre,  
 S'il luy aduient fortune de l'abatre.  
 Faignons qu'amour de noz plaisirs aucteur,  
 En son ieunç aage apprend d'estre lutteur.  
 Vault il pas myeux avec luy lutter,  
 Et la douceur de l'enfance gouster,  
 Quand l'abattu ne peult tumber de hault,  
 Que de se mettrç en danger d'un grand  
 fault:  
 Qu'il donneroit sa vieillesse venue,  
 A qui seroit sa ruse non cogneue.  
 Cest abbateur toutesfoys que ie dy,  
 Combien qu'il soit fier, viellard estourdy,  
 Si n'est il pas rapporteur de malayse

Impossib.

## Le recueil de poésie

Impossible est que grand plaisir desplaise,  
On le dict fier pour faire à tellz entendre,  
Qui se voudra contre l'amour deffendre,  
Et qui n'aura son cueur exercité,  
Ains les efforts de ieunesse euité,  
Que ce vieillard en meur aage viendra,  
Ou tellement l'inexperté prandra,  
Que l'esprit qui est la part meilleure,  
Et qui en nous pour gouverner demeure,  
D'ayse surpris & trouble seruira,  
La volupté qui depuys conduyra,  
Ses actions sans aucun iugement,  
Il en aduient aux amys aultrement:  
S'ilz ont suyuy l'amoureux exercice,  
En eulx se garde vne grande iustice,  
Ce qu'appartient à vn chacun ilz rendent  
A dieu l'esprit, & pource qu'ilz entendent,  
Que le corps n'est que terre en chair reduite  
Donnent au corps d'amy qui le merite.  
Rien ne leur peult trop amour desguyser,  
Suyuant le bien, & ce qu'il fault priser,  
Et d'autant plus que l'esprit repose,  
Nommer heureux en malheur ie les ose,  
Pour acquerir le repoz que ie loue,  
Fault qu'vn chacun de volupté se ioue.

Puis

Puis que l'homme est nommé le ieu des dieux  
 Louer se doit à ieu non odieux,  
 A son facteur qui voit comme il doit estre,  
 Aymé sur tous & recogneu pour maistre,  
 Ce que iamais de celluy ne feroit,  
 Qui en amour ne s'exerciteroit:  
 Car n'aymant rien on vient à tant greuer,  
 Qu'on ne veult dieu que l'amour estimer.  
 Ne point du tout ou trop aymer est vice,  
 Mais s'en iouer & prendre en exercice,  
 Ce sont vertuz & mediocritez,  
 Fuyr ne fault que les extremitez.  
 Estre trop bellez estre trop poursuyue,  
 De ses beaultez engendrer trop d'enuye,  
 Nous auons veu qu'à plusieurs a peu nuyre,  
 Helene grecque en scauroit trop que dire,  
 De vouloir trop estre aymé & heureuse,  
 Demander fault à Iuno la ialleuse,  
 Au temps passé ce qu'il luy en aduint,  
 Quand Iuppiter trop bon mary deuint,  
 Elle prenant à deshonneur & honte,  
 Qu'on tint si peu de sa richesse compte,  
 Sachant assez, & ne se voullant taire,  
 Que son mary eut le bruit d'adultere.  
 Tous ses soupçons à Venus descouurit,

D

Et les



Et les sectetz de son couraige ouurit,  
 Laquellz ayant de tellz amour pityé,  
 Laisant à part la vieillz inimitié,  
 La repara de sa chere sainture  
 Ou mainte grace estoit en pourtraicture:  
 Lors Iuppiter qui point ne s'en doubtoit,  
 Et qui Iuno comme femme traictoit,  
 Venant des lieux dont il estoit mescreu,  
 De retourner satisfait & recreu.  
 Luy arriué la rencontra si belle,  
 En si bon point si peu semblant à elle,  
 Que sans penser au terrestre plaisir,  
 Y accourut en si pressé desir,  
 Que la baisant & voulant s'aduancer,  
 Paracheua deuant que commencer,  
 Et laissa cheoir la liqueur de Venus,  
 Dont les fleurs sont en noz iardins venus.  
 Le demourant vous pourroit offencer,  
 Je vous lairray tant seullement penser,  
 Si volupté fut proche de douleur,  
 Ou si Iuno changea point de couleur,  
 Quand au prin tēps les fleurs se presentoiēt,  
 Qui au despens d'elle faites estoient:  
 Ou s'elle fut sur la terre enuyeuse,  
 Qui eut receu graine si fructueuse.

Que

Que si la prunç en amour consommée,  
 Au parauant se fust acoustumée,  
 A peu de dueil & peu de volupté,  
 La fable au ciel d'elle n'eut pas esté,  
 Telle qu'elle est faulte d'acoustumance,  
 La fait tumber en si grand ignorance,  
 Que presumant par beaulté empruntée,  
 De Iuppiter estre la myeulx traictée,  
 Et desirant plus qu'il ne luy failloit,  
 Perdit le bien du trop qu'elle vouloit.  
 Par cest exemplè, o amyç euitez  
 Telle ignorance, & vous exercitez,

Dii Roudeau

Le recueil de poésie

Rondeaux.

En me taisant mon mal ie dys assez,  
Chere esgarée, veulx de plourer lassez:  
Tout amoly de souspirs que ie iecte,  
Monstrant au doigt le coup de la sagete,  
Qui tous plaisirs a de mon cueur chassez.

Ma playe est griefue & vous la cognoissez,  
Et toutesfoys sans secours me laissez,  
Rendre à la mort vng amx à vous subiecte.

*En me taisant.*

S'en mes tourmens vostrz ayle pourchassez,  
Viennent se joindrz aux presens les passez,  
Vostre plaisir sans riens plus ie souhaite,  
Ce seroit cz oeuvre beaucoup myeux faite,  
Guerir les maulx que pourcz ay amassez.

*En me taisant.*

Rondeau

*Rondeau.*

Cueur prisonnier, ie le vous disoys bien,  
Qu'en la voyant vous ne seriez plus mien:  
Si i'eusse eu lors le sens de vous entendre,  
Mais qui eust peu deuiner ny attendre,  
Qu'un si grād mal aduint d'un si grād biē:  
Puis qu'ainsi est bien heureulx ie vous tien  
D'estre arresté à si noble lien,  
Pourueu aussy qu'elle vous vueille prendre.

*Cueur prisonnier.*

Mais si vous laissez, aussy ne vous retien,  
Et si sçay bien qu'ailleurs n'aymeiez rien,  
Ainsi mourrez n'ayant à qui vous rendre,  
Dont ellē & moy serons trop à reprendre:  
Mais elle plus, que plus vous estes sien,

*Cueur prisonnier.*

Le recueil de poésie

Rondeau.

La nuit passée vne dame discrète,  
Avant coucher en part assez secrette  
A aultres troys demanda par deuis,  
De quelle taillz estoient les meilleurs vitz

Les gros sont bons, respond vne maigrette:  
Vn long dit l'aultre ayme trop la retraicte,  
Vn vit carré tient la teste plus droicte,  
Je le sçay bien, car ie m'en assouuiz

La nuit.

La tierce dit, ne faites point l'estroicte,  
Vn gros & long fait bien meilleure traicte,  
Lors dit la damz apres tous voz deuis  
Quand la femmz aymz & a les sens rauiz,  
Vn vit d'amy la contentz & bien traicte.

La nuit

Dizain



*Rondeau des Barbiers.*

Pauures Barbiers bien estes morfonduz  
 De veoir ainsi gentilz hommes tonduz,  
 Et porter barbes, or aduisez comment  
 Vous gagnerez, car tout premierement,  
 Tondre & paigner ce sont cas deffenduz,

De testonner, on n'en parlera plus,  
 Gardez cizeaulx & rasouers esmouluz:  
 Car deformays vous fault viure aultrement,

*Pauures Barbiers.*

I'en ay pitié: car plus Contes ne Ducz  
 Ne paignerez: mais comme geus perduz,  
 Vous en irez besonner chauldement  
 En quelque estuuz, & la gaillardement  
 Tondre mauioinct, & raser priapus,

*Pauures Barbiers.*

## Le recueil de poésie

### Rondeau.

En beau papier ie sçay tant bien signer,  
Si vous plaisoit, monseigneur, me finer  
Vn cent escuz, par vostre gentillesse,  
I'auroys tantost contenté mon hostesse,  
Et men iroys soubdain apres disner.

Si vous voulez me faire confiner,  
Ou bien la payz en vn temps designer,  
I'en suys content, pourueu que ie la dresse

### En beau papier.

Ne cuydez pas que vous vueillz affiner,  
Ou caultement vostre argent rappiner,  
Si respondant voulez que vous adresse,  
Je le veulx bien: mais il n'est que promesse,  
Quand on la sçayt saigement assigner

### En beau papier.

Rondeau de

Rondeau d'ombre.

Vmbre ie suis sans cueur, corps, ne visaige,  
 Chair sans nerfz, os, volonté, ne couraige,  
 Telle ma fait celuy que ie poursuis,  
 Hayr le doy: mais par tout ie le suys,  
 Viure me fait en mouuant son ymage.

I'ay tout perdu, veoyr, ouyr de langaige,  
 Crainte de pis & desir d'auantaige,  
 Rien ne me sens, & sçay bien que ie suis.

Vmbre.

L'ombre de qui: d'un enfant de vieil aage,  
 Qui est vainqueur de tout l'humain lignaige,  
 Par qui mes sens sont bruslez & seduictz,  
 Sans moy il n'est, sans luy estre ne puis,  
 La ou il est ie suis à mon dommaige,

Vmbre.

Rondeau

Le recueil de poésie  
Rondeau, Mal sur mal  
estre santé.

Vn mal sur mal (dit on) n'est point santé,  
D'autant que c'est vn renfort de martyre,  
I'ose pourtant tout le contraire dire:  
Car par le mal, le mal est contenté.

Amour est mal dedans vn mal osté,  
Et semblz à tous, qu'amour tousiours attire,

*Vn mal sur mal.*

Mais en aymant, quoy que soit présenté,  
Ardeur bruslant, sur cela qu'on desire  
Ne doit espoir, attendant y suffire:  
C'est bien assez, pourtant y est planté

*Vn mal sur mal.*

Rondeau sus

Rondeau, Chascun soit content de  
ses biens, qui n'a suffisance il  
n'a riens.

D'estre content sans vouloir d'auantaige,  
C'est vn thresor qu'on ne peult estimer,  
Auoir beaucoup, & tousiours plus aymer,  
On ne sçauroit trouuer pirç heritaige.

Vn vsurier trouue cela sauluaige:  
Mais vn franc cueur ce doit à ce sommer,

*D'estre content.*

Qui veult auoir de richesse bon gaige,  
Sans en ennuy sa vie consumer,  
Pour en vertu se faire renommer,  
Tasche tousiours d'auoir cest auantaige,

*D'estre content.*

Rondeau



Le recueil de poésie  
Rondeau sur la devise de Salet, var-  
let de chambre du Roy.

Honneur te guide, & te met en haultesse,  
Par ton grand sens & ta science acquise,  
Ce que tu as retenu pour devise,  
Et iustement à ce degré t'adresse.

Tu t'es conduit par tresgrande saigesse,  
Merueille n'est si doncq en ceste guise

*Honneur te guide.*

Apollon fait au siens ceste promesse,  
Quand à le suyure ilz ont grand peine prise,  
Tu as prudencę en ton escholleprise,  
C'est ce qui fait que chez princę & princesse,

*Honneur te guide.*

Rondeau

Françoise,

92

Rondeau.

Pour vostre amour & mon cueur supporter,  
Le gris & noir à iamais veulz porter,  
Cōbien que noir n'est que dueil & douleur:  
Mais le gris est esperance couleur,  
Confortatif à tous maulx supporter.

Dueil & ennuy m'ont cuydé transporter:  
Mais bon espoir qui fait amans trotter,  
M'a dit que ie n'auray iamays malheur,

*Pour uostre amour.*

S'il est ainsi, il courra bien par ær,  
Et ie viuray sans me desconforter,  
Avec vous cent ans ou la valeur:  
Car le desir que i'ay sans cesse au cueur  
Fera soulcy & mes maulx auorter,

*Pour uostre amour.*

Rondeau

Le recueil de poésie

Rondeau.

En attendant quelque respõsç auoir,  
Par qui ie puissç assureément sçauoir,  
Si as receu ma familiere lettre,  
M'est prins plaisir ce rōdeau te transmètre,  
Te suppliant en gré le receuoir:

Affeuré moy si as fait ton deuoir  
De deliurer ma lettrç à ton pouoir,  
A celuy la que tu cognois permettre,

*En attendant.*

I'ay grand desir, tant toy que luy reuoir  
Et nul que toy ne peult à ce pouoir,  
Vueilles toy donc en cela t'entremettre,  
Et faire tant qu'il se vueille submettre  
A y venir, pour ma ioyç esmouuoyr.

*En attendant.*

Fin des rondeaulx.

Epitaphe.



### Epitaphe.

**S**oubz ce tombeau gist vne sepulture,  
 L'entendz vn corps, qui fut son monu-  
 ment,  
 Car il n'auoit d'humaine creature,  
 Humanité, forme, ne monument.  
 Si eust il bien pourtant l'entendement  
 De craindre vn Roy, & s'il eust sceu fuyr  
 Si promptement que sa veuz ouyr,  
 Il n'eut pas fait à la mort sacrifice:  
 Mais ne pouant de la fuytte iouyr,  
 A ces amys il laissa cest office.

Dizain

Le recueil de poésie

Dizains.

D'un qui medisoit d'un aultr[e]  
en son absence.

On a (monsieur) de moy mesdit,  
Pour me priuer de vostre grace,  
Gentz qui veulent auoir credit,  
En controuuant quelque fallace.  
Si suis ie sur quoy que lon face,  
Que ne croyez legierement,  
Ie sçay qui fait ce parlement,  
Vn amy m'en a aduertuy:  
Mais fasché n'en suis grandement,  
Car ie sçay bien qu'il a mentuy.

Du maistre d'hostel de monsieur de  
Bœssioulx, qui detraictoit  
d'aultruy.

Maistre d'hostel, c'est la maniere  
De s'auancer pour bien flatter,  
D'aultruy mesdites en derriere,  
Deuant, vous n'osez caquetter,  
Vous triumphez à inuenter

Des propos



françoyle

Dizain.

Vne nonnain tresbelle & en bon poinct  
Se complaignant d'auoir laissé le monde,  
Et ie luy diz: ma seur il ne fault point  
Auoir regret à chose tant immunde.  
N'aez vous pas Iesuschrist pur & munde,  
Pour vostrę espoux en profession pris,  
Ou nom duquel sont cōioinctz voz espritz;  
Ouy dit ellę & ne le veulx lascher:  
Mais Iesuschrist est espoux des espritz,  
Et ie demande vn espoux pour la chair.

Dizain.

En deuisant à la belle Cathin,  
Mon cueur esmeu le feu d'amour sentit,  
Lors ie luy mis la main sur le tetin,  
Pour luy donner vn semblablę appetit,  
Ce qui l'esmeut encores bien petit:  
Mais quand ie feiz de ma bourse ouuerture,  
Ie ne veiz oncq plus paisible mouture,  
Ne plus aysę à se renger au poinct.  
Ainsi dit ellę on me mect en nature  
Sans me venir taster mon en bon poinct.

E

Dizain

## Le recueil de poésie

### Dizain.

Mars & Venus furent tous deux surpris  
Par vulcanus couchez dedans vn liest,  
Qui de liens, qu'il forgea, les a pris,  
Puis aux haulx dieux va compter leur delict.  
La viennent tous, lors l'un d'eulx riant dit:  
Mon compaignon si tu te sens fasché  
De ses liens, dont tu es attaché,  
Je suys content de les porter pour toy.  
Que pleust aux dieux que sans estre caché,  
I'eusse mamyz ainsi au pres de moy.

### Dizain.

Nostre amytié est seulement  
Descousuz & non desirée,  
Et suyura facilement  
Si par vous elle est desirée.  
Amour qui la fleche a tyrée  
De foudrer l'arc a pris la cure,  
Et n'ayez crainte qu'il ne dure:  
Car s'il est vray ce qu'on afferme,  
L'acier au droict de la soudure  
Est plus fort qu'ailleurs & plus ferme.

Dizain

## Dizain.

Amour a fait rampaner ses deux ailes  
 Qui sont trop plus legieres que le vent,  
 Des cueurs legiers de maintes damoyelles,  
 Qui dans Paris vont au change souuent,  
 Si celluy donc qui pense aller deuant  
 Est le dernier, c'est le commun vsaige,  
 Il en est bien d'un estrange pennaige,  
 Qui preignent train selon leur norritures  
 Mais celles la oublient leur ramaige,  
 Qui par vertu ont vaincu leur nature.

## Dizain.

Amour voyant ma grande loyaulté  
 Et le trauail que i'ay eu en dormant,  
 A contre moy cessé sa cruaulté  
 Et pourchassé mon seul contentement.  
 C'est de m'amyꝝ auoir bien promptement  
 La ioyffancꝝ, ainsi que ie desire,  
 O heur plus grand que l'on ne pourroit dire,  
 Et toy mon cueur qui peuz tant endurer,  
 Or ne crains plus enuyꝝ & son empire,  
 Puyꝝ que tel bien est pour iamais durer.

## Le recueil de poésie

### Dizain.

D'en aymer troys ce m'est forcè & cōtraite,  
L'unç est à moy trop, pour ne l'aymer point,  
Et l'aültre m'a donné si vifuç attainte,  
Que plus la fuy plus sa grace me poingt.  
La tierce tient son cueur vny & ioint,  
Voirç attaché de si trespres au myen,  
Que ie ne puis que ne me rende sien.  
Ainsi amour m'a mis en ses destroiçtz,  
Et me soubzmerz à toutes voulloir bien,  
Mais ie ne sçay à qui le plus des troys.

### Responce.

Qui se cõtète d'unç, en peult auoir plaisir,  
Et qui plus en desirç au repentir en vient:  
Car puis que d'une seulç on reçoit desplaisir  
De plusieurs certes plus d'ennuy & mal  
suruient,

Quād à vn tel amy peu ou moins en souuiēt.  
Vne dôcq cōmēda amour en tous endroitz,  
Voullāt que qui luy sert obeyssç à ses droitz,  
Sās que vrayç amytiē soit à plusieurs d'une,  
Et cognoistra celuy qui en veult aymer troys  
Que les troys perdera sil ne s'arreste à vne.

Dizain

*Dizain à quatre damoyelles, blasmant  
aucun qui ne leur tenoit compaignie.*

Merencolicq tristè & pensif ie suys,  
Et sans pouoir en rien prendre plaisir  
Qu'à fort me plaindre, & pour ce faire suys  
Lieu solitaire, ou myeux & à loisir,  
Ie fauorisè au mal & desplaisir:  
Duquel regret m'a chascun iour renté,  
Pour me veoir loing & de cellè absenté,  
Qui de ma viè & mort peult disposer,  
Dont de vous suyure ie me suys exempté,  
Pour myeux mon mal & trauail reposer.

### Dizain.

Fortune las en tant de lieux me blesse  
Que peu s'en fault que de dueil ne trespasse,  
Chascū peult veoir quel ne prèd fin ne cesse  
Mais de plus fort me tourmètè & pourchasse  
Nouuel ennuy qui les aultres efface  
M'a amené, dont ie meurs de douleur:  
Car d'une fiebure trauaille fort ma seur,  
Et moy du mal que ie luy vois porter:

F iii      Mais

## Le recueil de poésie

Mais si en fin ne prend fin & malheur,  
Le ne pourray tel ennuy comporter.

### Huitain.

Bon iour la dame au bel amy  
Vous estes maintenant contente,  
Et si n'ay plaisir ny demy:  
Car apres vostre longue attente,  
Venu est celuy, qui de rente  
M'a delaisé fascheriz & soing,  
Dieu doint que nul s'en repente,  
L'amy se cognoist au besoing.

### Huitain.

De moins que rien à peu l'on peut venir,  
Et puis ce peu n'a si peu de puissance,  
Que bien ne face à l'assez paruenir  
Celuy qui veult aymer la suffisance:  
Mais si au trop de malheur il s'auance  
Ne receuant d'assez contentement,  
En danger est par sa grande inconstance  
De retourner à son commencement.

### Huitain.

Je ne le croy, & le sçay seurement:  
Il est certain, & si est increable.  
Peult on auoir chose tant agreable,



Sans le sentir & sçauoir seurement:  
 Certes nenni: car le contentement  
 En est tant grand si doux & amyable,  
 Que par effect en songe ou autrement,  
 Je n'oseroys le penser veritable.

*Pour la guarison d'une dame  
 bien aymée.*

O heureuse nouvelle, o desiré rapport  
 De la santé, de qui la maladie  
 Estoit fin de plus d'une vie.  
 O faorable fort,  
 Et plus d'un reconfort,  
 Et toy & mon amç assouuye.  
 Qu'atendz tu plus: as tu encor enuye  
 D'auoir vn plus grand bien la bas auant la  
 mort:

*D'une Girouette.*

Par mon droit nom m'appelle Girouette,  
 Qui au plus hault de la maison suis mise,  
 Tournant au vent comme vne pirouette,  
 A tous propos: car telle en est ma guise.

F iiii

le don-

## Le recueil de poésie

Le donnez auis de galerne, & de bise,  
Du vent d'auul, de midy sans compas,  
Tout vient à moy, le vent de la chemise  
Souffte trop bas, ie ne le cognois pas.

### Huictain.

Or sus amour puis qué tu m'as atteint,  
Que n'attaintz tu celle pour qui i'endure?  
Si mon las cueur pleure, soupirz & plaint,  
Sera le sien entier & sans blesseur?  
Faiz luy sentir ta grand forcę & poincture,  
Et le pouoir de ton dard vigoureux,  
Si nous rendra par esgalle mesure,  
Tous deux côtés, ou tous deux malheureux.

### Huictain.

A Menelac & Paris ie pardonne,  
L'un de sa femme importun demandeur,  
L'autre d'amyę obstiné deffendeur:  
Mais du malheur des Troyës ie m'estonne,  
Car s'il failloit, que pour belle personne,  
Leur ville fust quelque foys desmolye,  
Perir pour vous madame belle & bonne,  
Leur eust esté plus gloire que follic.

Huictain

## Huitain.

Amour craignant de perdre le pouvoir,  
 Que luy donnoit sur moy vostre presence,  
 M'a fait chercher ce que moins puis vouloir  
 Par l'ennuy seul d'une si briefuz absence.  
 Vous iugerez cela estre inconstance:  
 Mais ce n'est rien que desir trop feruent,  
 Qui de deux maux, l'un beaucoup moindre  
 pense  
 C'est ne veoir point ce qu'on voit trop souuét.

## Huitain.

Je ne faiz rien que plaindre & sospirer,  
 Desirant plus ce que moins puis auoir,  
 Et sens mon mal chascun iour empirer,  
 En voyans moins ce que plus ie veulx veoir.  
 Veoir semble peu à qui s'en peult pourueoir:  
 Mais i'ay cogneu par vraye experience,  
 Que quand on fait en amour son deuoir,  
 Il n'est ennuy que l'ennuy d'une absence.

## Huitain.

Si ie maintiens ma vie seulement  
 Par ton regard, qu'esle que ie feray?

Si tu le

## Le recueil de poésie

Si tu le donnes aultrepart ie mourray,  
Et toy bien tost apres certainement:  
Car lors que mort finera mon tourment,  
Te sentiras sans force & sans valeur,  
Puis que viuons l'un par l'autre aysemēt,  
Moy de ton œil, & toy de ma douleur.

### Huictain.

O ennuy decepuant par douceur,  
Qui contentez à vostre volonté,  
Plus qu'on ne dit, vous estes vn trompeur,  
Plein de tourment soubz vmbre de bonté.  
De vostre nom mon cueur est affronté:  
Car doux il est, à l'ouyr prononcer:  
Maistout bien dit, & au vray raconté,  
Vostre arc n'est riens que dueil à l'enfoncer.

### Huictain à l'amy.

Vn doux nenny, vn doux soubz ris,  
Est tant honnesté, il le vous fault apprendre,  
Quand est d'ouy si venez à les dire,  
D'auoir trop dit ie voudrois vous reprēdre:  
Non que ie soys ennuyé d'entreprendre  
D'auoir le fruit, dont le desir me poinct:  
Mais ie voudrois qu'ē me le laissant prādre,  
Vous me dissiez: Amy ne l'aurez point.

Huictain

*Huiſtain.*

Puis qu'au meilleu de l'eau d'un puissant  
 fleuve,  
 Le vert boncquet par feu est conſommé,  
 Pourquoi mon cueur en cendre ne ſe treuve  
 Au feu ſans eau que tu m'as allumé?  
 Le cueur eſt ſec, le feu bien enflammé,  
 Dont la rigueur, hélas, dont tu es pleine,  
 Le veoir ſouffrir à toujours myeux aymé,  
 Que par la mort mettre fin à ſa peine.

*Liberté & ſeruitude, procedante  
 d'amour.*

Au monde ſuis libre & ſerf, tout enſemble,  
 Serf par le fort, & libre de nature,  
 Serf ſuis d'amour, qui tel maïſtre me ſemble,  
 Que le ſeruir eſt heureuſe aduventure.  
 Si l'on me dit que c'eſt choſe trop dure,  
 Je le veulx bien: mais vela ou i'en ſuis,  
 Que plus le ſers, plus ma liberté dure,  
 Car le ſeruant liberté ie poursuis.

*D'un qui ſe uantoit de la grandeur &  
 groſſeur de ſon membre.*

Tu n'as

## Le recueil de poésie

Tu n'as beaulté, bonté ne bonne grace,  
Et ne sçauroys entre gens plaifanter.  
D'ou prendz tu donc vne si follę audace,  
De ton seruicę aux dames presenter:  
Tu ne sçaiz rien sinon de te vanter  
Qu'as vn gros mēbrę & lōg oultre mesure,  
Va t'en (vilain) au bordeau contenter  
L'infait desir de ton orde luxure.

### A Ysabeau.

Ysabeau, lundy menuoyastes  
Vn Lieurę & vn propos nouueau:  
Car d'en manger vous me priaistes,  
En me voulant mettrę au cerueau  
Que par sept iours ie serois veau.  
Refuez vous, auez vous la fiebure:  
Se cela est vray Ysabeau,  
Vous ne mangeastes iamais Lieure.

### Dizain.

Non sans raison on condamnę & accuse  
L'homme estre ingrat, qui son or cachę en  
terre,  
Car n'aultruy, ne luy mesmes en vse:

Mais



Mais est sans fruit comme inutile pierre,  
 Aussi qui tient grande beauté recluse,  
 Oultre son gré, manifestement erre,  
 Enclorrz on doit Ours, & Lyons nuysans,  
 Non ces beaulx corps à aymer plus duysans.

### *D'une uieille.*

S'il m'en souuiét uieille au regard hideux,  
 De quatre dens ie vous ay veu mascher:  
 Mais, vne toux dehors vous en meit deux,  
 Vnz aultre toux, deux vous en fait cracher,  
 Or pouez bien tousser sans vous fascher:  
 Car ces deux toux y ont mis si bon ordre,  
 Que si la terrz y veult rien arracher  
 Non plus que vous ny trouuera que mordre.

### *De Macée.*

Macée me veult fairz accroire  
 Que requis est de mainte gent,  
 Tant plus vieillist, plus a de gloire,  
 Et iure commz vn vieulx sergent.  
 Qu'on n'embrasse point son corps gent  
 Pour neant, & dit vray Macée:  
 Car tousiours elle baillz argent,  
 Quand elle veult estrz émbassée.

Non estrz

Le recueil de poésie  
Non estre ingrat des biens  
faictz.

Il fait grand mal à quelque creditur,  
Quand il ne peult auoir son payement,  
Encores plus, quand voit son debiteur  
Nyer le prest: car si tant seulement,  
Le confessoit, seroit allegement  
Au creditur, d'attendre en esperance:  
Mais perdre tout, luy'est vn grand tourment.  
Qui perd le sien, il perd la patience:

Huiſtain.

Vostre obligé (monsieur) ie me confesse,  
Comme de vous ayant receu grand bien,  
De vous payer ne vous feray promesse:  
Car ne pourrois en trouuer le moyen.  
Si respondant voulez, ie le veulx bien,  
Mon cueur respond, & se met en ostaige,  
C'est mon thresor, d'autres biens ie n'ay rien,  
Ie vous supply le retenir pour gaige.

Aultre Huiſtain.

Le lendemain des nopces on vint veoir  
Si l'espoulez estoit point la nuit morte,  
Et si

Et si l'espoux auoit fait son deuoir,  
 Qui dit qu'ouy, & de ce s'en rapporte  
 A son espouse, en priant qu'elle en porte  
 Vray tesmoignaige, & si par amytié  
 Ne l'auoit fait six fois de bonne sorte,  
 Ouy bien, dit elle: mais i'en feiz la moytié.

*A ceulx qui uont à la tauerne  
 sans argent.*

En bonne foy ie ne suis point content,  
 Que vous disnez pour vne patenostre,  
 Rien ne payerez, & si burez d'autant,  
 Ou la vous leu: au texte de l'apostre:  
 Ne laissez point pourtant de passer oultre,  
 N'entrez ceans pour escumer mon pot:  
 Car i'ay vn veu qui est contrairz au vostre,  
 Nul n'y bura qu'il ne paye son escot.

*Huiétain.*

Colin auoit fait marché avec vne,  
 Qui en iouant auoit paour d'angrossir,  
 Qu'il ne feroit pour euiter fortune,  
 Tant seulement que la mottz engressir,  
 Elle qui sent le brouet renuerser

*Sans qu'en*

## Le recueil de poésie

Sans qu'en son corps en entrast vne goutte,  
Luy dit Colin il fault recommancer,  
Quand ie deurois engrosser. Colin boutte.

### A un prometteur sans effect

#### Triolet.

Que me proffite ta promesse,  
Si tu ne me la veulx tenir:  
Ie suis ainsi qu'un chien en lesse,  
Que me proffite ta promesse:  
Tu me faitz de grandz biens sans cesse,  
Pourtant ie n'en voys rien venir,  
Que me proffite ta promesse,  
Si tu ne me la veulx tenir:

#### Les quatrains.

Si la beaulté se perist en peu d'heure,  
Faites men part tandis que vous l'aez,  
Ou celle dure semble que ne deuez  
Craindre à dōner vn biē qui vous demeure.

#### Response.

Si grand

## Françoysse.

*Car ny aultruy, ne luy mesmes en vse:  
Mais est sans fruiet commꝰ inutile pierre:  
Aussi qui tient grande beaulté recluse,  
Oultre son gré, manifestement erre,  
Enclorrꝰ on doit Ours, & Lyons nuysans,  
Non ces beaulx corps à admyer plus duysans:*

### D'une vieille.

*\* S'il m'en souviēt vieillꝰ au regard hideux,  
De quatre dentz je vous ay veu mascher:  
Mais vne toux dehors vous en meit deux,  
Vnꝰ aultre toux, deux vous en fait cracher,  
Or pouez bien tousser sans vous fascher:  
Car ces deux toux y ont mis si bon ordre,  
Que si la terrꝰ y veult rien arracher,  
Non plus que vous n'y trouuera que mordre:*

### De Macée.

*\* Macée me veult fairꝰ à croire,  
Que requisꝰ est de mainte gent,  
Tant plus vieillist, plus a de gloire,  
Et iure commꝰ vn vieulx sergent.  
Qu'on n'embrasse point son corps gent*

G

## Le recueil de poesie

*P our neant, & dit vray Macée:  
C ar tousiours elle baillx argent,  
Q uand elle veult estrx embrassée.*

*Non estre ingrat des biens  
faictz.*

*\* Il fait grand mal à quelque creditur,  
Q uand il ne peult auoir son payement,  
E ncores plus, quand voit son debiteur  
N yer le prest: car si tant seulement,  
L e confessoit, seroit allegement  
A u creditur, d'attendrē en esperance:  
M ais perdre tout luy est vn grand tourmēt.  
Q ui perd le sien, il perd la patience.*

*H uictain.*

*\* V ostrx obligé (monsieur) ie me confesse,  
C omme de vous ayant receu grand bien.  
D e vous payer ne vous feray promesse:  
C ar ne pourrois en trouuer le moyen.  
S i respondant voulez, ie le veulx bien,  
M on cœur respond, & se met en ostaige,  
C'est mon thesor, d'aultres biens ie n'ay rien,  
I e vous supply le retenix pour gaige.*



# Françoysé.

## Aultre huiétain.

\* Le lendemain des nocés on vint veoir  
Si l'espousé estoit point la nuit morte,  
Et si l'espoux auoit fait son deuoir,  
Qui dit que ouy, & de ce s'en rapporte  
A son espousé, en priant qu'ellé emporte  
Vray tesmoignage, & si par amytié,  
Ne l'auoit fait six fois de bonne sorte,  
Ouy bien, dit elle: mais i'en feiz la moytié.

## A ceulx qui vont à la tauerne sans argent.

\* En bonne foy ie ne suis point content,  
Que vous disnez pour vne paternostre,  
Rien ne payrez, & si burez d'aultant,  
Où la vous leu? au texte de l'apostre?  
Ne laissez point pourtant de passer oultre,  
N'entrez ceans pour escumer mon pot:  
Car i'ay vn vœu qui est contrairé au vostre,  
Nul n'y bura qu'il ne paye l'escot.

G ij

# Le recueil de poesie

*A vn prometteur sans effect*

*Triolet.*

\* *Que me proffite ta promesse,  
Si tu ne me la veulx tenir?  
I e suys ainsi qu'vn chien en lesse,  
Que me proffite ta promesse?  
T u me fais de grandz biens sans cesse,  
P ourtant ie n'en veoy rien venir,  
Que me proffite ta promesse,  
Si tu ne me la veulx tenir?*

*Les quatrains.*

\* *Si la beaulté se perist en peu d'heure,  
F aites m'en part tandis que vous l'auetz,  
O u s'elle dure semble que ne deuez,  
Craindrç à dōner vn bien qui vous demeure.*

*Responce.*

\* *Si grand beaulté se perist en peu d'heure,  
Aussi fera le desir qu'en auetz,  
O u s'elle durç, helas vous ne deuez,  
L'estimer bien, si le mieulx ne demeure.*

*Quatrain.*

## Françoysfe.

\* Tien noz deux cœurs par un vouloir uniz,  
O Cupido qui tes subiectz contente,  
Conforte les en ceste longuë attente,  
Ilz sont assez par absence puniz.

### Quatrain.

\* On dit qu'amour luy mesmes l'aymera,  
Car il la touchë & craint de la blesser,  
S'il en est pris ie croy qu'il forcera,  
Elle d'aymer, ou moy de la laisser.

\* Je le disois que l'on m'a estrangé,  
Et pour un aultrë à bien grand tort changé:  
Mais i'ayme mieulx, taisant mon mal, le  
croistre,  
Sans que la causë on en puisse cognoistre,  
Que par mesdirë estre du tort vengé.

### Aultrë quatrain.

\* Ton gentil corps en beaulté souueraine,  
Au temps passé si Paris eust peu veoir,  
N'eust estimé de Venus le pouoir,  
Qui luy donna ioyssance d'Helaine.

Gij

## Le recueil de poësie

### *Aultre quatrain.*

\* Ayez pitié du grief mal que i' endure,  
Pour vous aymer sans me vouloir blasmer,  
Amour vous peult comme moy fairç aymer,  
Et du passé faire payer l'vsure.

### *Aultre quatrain.*

\* Tant plus ie pensç estre pres de mon bien,  
Plus i' ay de mal, & moins vault ma priere,  
Et plus m'estraint amour de son lien,  
Moins ellç est prise, & plus se tyrç arriere.

### *Aultre quatrain.*

\* Prestez moy vn de ces yeulx bien a pris,  
A fairç aymer sçauetz que ie feray,  
Incontinent ie vous regarderay,  
Et vous prendray ainsi que m' auez pris.

### *Aultre quatrain.*

\* Las il m'est forcç & ainsi ie concludz,  
De m'en aller qui grand dueil me sera:  
Car ie suis seur que peu vous restera,  
D'amys si bons encores moins de plus.

### *A vn repreneur.*

\* Pour tout reprendre par malice,  
Tu nous reproches ton sçauoir,

## Françoysse.

*Regarde bien à ton deuoir,  
I l'n'est si ferré qu'il ne glisse.*

*Aultre quatrain.*

*\* De varier n'en est plus mention,  
C'est vn arrest que les dames ont fait,  
Faisant serment que leur affection  
Sera cogneuë, en fermeté parfait.*

*Aultre quatrain.*

*\* Ie l'ay chassé, & vn aultre la prinse,  
I'en ay le mal, & il en a le bien,  
Elle n'est mienné & ie demeure sien,  
Parquoy ie dis que i'ay esté sa prinse.*

*Aultre des mesdisantz.*

*\* Les mesdisantz, par leur meschât l'agaige,  
Ont fort rasché de rompre nostré accord:  
Mais tât s'en fault qu'ilz y mettent discord,  
Que nostré amour en croistra d'auantaige.*

*Marot du faulx bruit de sa mort.*

*Douzin.*

**A** My Cremau, on t'a fait le rapport  
Depuis vn peu, que i'estois trespasé,  
Ie prië à Dieu que le diable m'emport  
S'il en est rien, & se i'y ay pensé.

G iij

## Le recueil de poësie

Quelqu'ennemy à ce bruyt auancé,  
Et quelqu'amy m'a dit que mal te porte.  
Ce sont deux poinctz de differente sorte,  
Si l'un est vray, c'est vn bruyt biẽ maussade:  
Quant à celluy qui a faiçt l'ambassade  
De mon trespas, crois qu'il m'ẽt & se mord,  
Et pleust à Dieu que tu fusse malladc,  
Non plus ne moins que ie pensẽ estre mort.

*Sainte Marthe à Marot, idem.*

**I**L fut vn bruyt, õ Marot qu'estois mort,  
Et ce faulx bruyt vn menteur assaura,  
L'un d'un costé se plaingnoit de la mort,  
Faisant regret qui longuement dura.  
L'autre, par vers piteux la deplora,  
Iectant sousspirs de dur gemissement,  
Moy de grand dueil plorant amerement,  
Duquel estoit ma tristẽ ame saisie.  
Las, dis ie, mort est nostrẽ amy Clement,  
Morte doncq' est Françoysse poësie.

*De monsieur le cardinal de  
Tournon.*

**L'**Oeil trop hardy, si hault lieu regarda,  
Que le parler n'y osa oncq' atteindre,



## Fransoyse.

Le cœur vouloit, mais doute l'engarda,  
Non demander: mais seulement se plaindre.  
Et n'ayant sceu aultant dire que craindre,  
Il demouroit en son piteux tourment:  
Lors l'œil sentant cœur & parolz estaindre,  
Dit qu'il fera l'office de complaindre,  
Puis que du mal fut premier fondement.  
Là commença tant de larmes espraindre,  
Que l'on cogneut son dueil qui ne peut faindre,  
Et de la eut de cœur allegement.

### Sixain.

\*Ie vous supply fortune & variable temps,  
Arrestez voz efforts: car ce que ie pretendz  
N'est subiect par oubly, par longueur, ny absence,  
O beyr au traual de vostre grand puissance.  
Puis que content vouloir fait viure l'esperit,  
Contētez vous du corps, si par vous il perit.

### D'un Vsurier Virelay.

**L**As ne voys tu pas,  
Le perilleux pas  
Ou te vas fourrer?

## Le recueil de poesie

*C'est vn pauvre cas,  
Pour quelques ducas,  
Ainsi t'embourrer,  
Tu te veoyz errer,  
Et droit t'enferrer,  
Mais abusé tu n'en fais compte:  
Pensé à te ferrer,  
Et te desserrer,  
Pour à la fin rendre bon compte.*

*Aultres nouvelles inuentions faites  
par plusieurs poëtes.*

*De Pauline.*

*\* Paulin est riché, & me veult bien  
Pour mary, & ie n'en sçay rien:  
Car tant vieillé est que i'en ay honte.  
S'ell estoit plus vieille du tiers,  
Ie la prendrois plus volontiers:  
Car la despeché en seroit prompte.*

*De la nouvelle façon de porter ba-  
gues aux oreilles.*

*\* Ne tenez point estrangers à merueille,  
Qu'en nosttre court chascun maintenāt porte  
Bague ou āneau, en l'vn ou l'aultré oreille:*

## Françoysse.

*C*ar de vieil faiçt, vient ceste neufue sorte.  
*V*oyant iadis Hercules nostre forte  
*E*t ample Gaulx, inuincible par main,  
*L*a sceut gagner par son langaigx humain,  
*D*ont il acquist le bruit d'auoir mené  
*C*e peuple Grand par l'aureillx enchesné:  
*M*ais nous deuõs au Roy plus grãdx louãges  
*C*ar le ciel seul l'a à vaincrx ordonné,  
*L*es siës par lãgux, & par main les estrãges.  
*E*nuoy à vne damoyelle, qui auoit  
osté vn pourtraict.

**R**enuoyez moy le tableau que sçauex  
*P*ar ce porteur, au moins si vous l'auex,  
*O*u faites tant que le puissiez retraire:  
*C*ar à present i'en ay bien fort affaire  
*P*our le repaindrx, & faire retrasser,  
*A*uant qu'il soit acheué d'effacer.  
*N*õ qu'un portraict ne vo<sup>d</sup> deust fairx enuie,  
*Q*uand vous auex le personaigx en vie,  
*D*e qui pouez mieulx finer & iouyr,  
*Q*ue d'un tableau qui ne peult rien ouyr.  
*L*equel portraict s'il ne reuient à moy,  
*E*t que pour luy vous rompiez vostre foy:

## Le recueil de poesie

*Croyez aussi qu'au lieu du personnaige,  
Vous demeurera seulement vn ymaige.*

*R ecepte,*

*R ecepte pour vn flux de bourse,  
C ouchez vous auant qu'il soit nuit,  
D ormez tousiours, & pourquoy? pource:  
C ar en dormant rien ne vous nuyt:  
M ais si vous aymez le deduit,  
D 'habiter la bellꝫ au corps gent,  
P ar nostre damꝫ il fault argent.*

*Le trophée d'amour.*

*A Mour a fait son trophée eriger,  
M arquꝫ & tesmoing de ses faictz  
& victoire,*

*C il en qui est l'vniuers diriger,  
E t les humains deffailantz corriger,  
I a laissé sa fouldrꝫ en nue noire.  
L à sont pendans pour enseigner & memoire,  
D iuers escuz de Mars qui prend à gloire,  
L e sang espendrꝫ & regnes affliger,  
N eptunꝫ y veoit son trident arrenger,  
E t Hercules sa masse meritoire,  
P hæbus son arc & sa troussé d'yuoire,*

## Fransoyse.

Bacchus ses dardz & instrumens à tout,  
Y a renduz & souffert rediger,  
O fol mortel, caduc & transitoire,  
Voyant les deux seruir de telle histoire,  
Vouldrois tu bien ymaginer ou croire,  
Qu'eusse pouoir d'eschapper ce danger?

**D**onner vo<sup>s</sup> veulx certaine cognoissance  
Du larronneau aueugle & d'agereux,  
Quand vous verrez par tout trotter les yeulx  
Rir & pleurer, oultre l'acoustumance,  
Quand vous verrez sans propos en to<sup>s</sup> lieux  
Rir & pleurer oultre l'acoustumance.  
Quand vous verrez sospirs en habondance  
Taire souuent, ou parler voudra mieulx.  
Quand vous verrez faillir en patience,  
Par vn penser, puis triste, puis ioyeux.  
Quand vous verrez passetemps curieux,  
Estre cherchez d'un qui triste se pense.  
Quand vous verrez habitz noirs ennuyeux,  
Estre portez d'un qui ayme la dance.  
Quand vous verrez voire sans repentance,  
Pour bien mentir iurer cent mille dieux.

## Le recueil de poesie

Quand vous verrez honneur & conscience;  
Fuyr bien loing avecques la raison.

Vous devez lors iuger par apparence,  
Que le larron est dedans la maison:

Vnzain.

\* Si deux tesmoings contrè vn seul on doit  
croire,

Il est donc vray ce que plus ie desire:  
Car i'apperçoy chose clairè & notoire  
Dans voz deux yeulx, quoy que me vueillez  
dire:

Mais le parler pour croistre mon martyre,  
Veult dementir voz veritables yeulx,  
En m'asseurant que rien dessoubz les cieulx,  
Tant soit parfait, ne fait qu'amour vous tou-  
che

I usques au cœur, ma dame dites mieulx,  
Ou voz deux yeulx par regard gratieux,  
Contrediront vostre cruelle bouche.

Vnzain.

\* Le ciel voyant que ie suis contraint faindre  
Vne douleur, qui est plus qu'importable  
Deuāt voz yeulx, mon dueil a voulu paindre



## Fransoyse.

*Prenant pour moy sa face lamentable.  
Croyez le donc, car il est veritable,  
Et commez en luy voyez grand violence,  
De pluyx & ventz, trop plus grandz abon-  
dance,  
D'aspres souspirs & de larmes mortelles,  
Me font mourir ayant en souuenance,  
A tout le moins quand durant mon absence,  
Au ciel lirez mes piteuses nouvelles.*

*Dixain.*

*\* Tristz œil menteur qui pour me decepuoir,  
M'auetz de luy fait vn mauuais rapport,  
Le m'asseurant seulement par le veoir  
Leal & seur, helas vous auetz tort:  
Car vous estes cause de dure mort,  
Veu que par vous i'en ay prins accointance,  
Et mis ma foy: mais ie voy sans doubance,  
Qu'il n'a vsé que d'un amour fardé.  
Pleurez mon œil aultant par penitence,  
Que vous l'auetz par amour regardé.*

*Dixain.*

*\* Sans vo<sup>9</sup> ouyr i'entēdz bien que vous dites  
Ou pour le moins que vous mesmes pensez,*